

Mars 16,1-9

« Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever. Elles disaient entre elles : Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre ? »



Le jour de Pâque, nous sommes à l'aube du premier jour d'une vie nouvelle. Si tout a fini dans le silence, les derniers mots prononcés par le Christ le déchire encore : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* ». Le ciel s'est obscurci. La terre a tremblé. Le voile du temple s'est déchiré. La nuit est arrivée. Les cris de joie ont fait place au silence. Ce n'est plus que tristesse et consternation. Au petit matin, la peur saisi les femmes qui viennent, et découvrent la pierre roulée, le tombeau vide et ce jeune homme, tout de blanc vêtu, qui parle et oriente la recherche vers la Galilée, comme si de rien n'était. Les événements sont incompréhensibles. Chacune de ces femmes est dépassée, abasourdie. Un proverbe Yiddish dit : « *L'Homme fait des projet, Dieu rit* ». Les femmes ne feront pas ce pourquoi elles sont venues. Dieu en a décidé autrement. C'est l'aube d'un jour nouveau, d'une vie nouvelle.

Dans cet évangile, le chemin de ces femmes aux parcours si différents, se rejoint ici, devant le tombeau ouvert. Elles doivent surmonter l'effet de surprise et la stupeur qui les a saisies. On les imagine hésitantes, s'approchant, lentement, le cœur battant. La peur au ventre les retienne ; la curiosité les attire. C'est un moment de vérité. Voici qu'elles découvrent l'impensable, l'inimaginable. Elles se taisent. Elles ne peuvent décrire le bouleversement qu'elles vivent au plus profond d'elles-mêmes. Stupéfaites. C'est à nous de prendre la relève, de partager cette découverte pour en faire quelque chose. Nous pouvons rester pantois devant ce vide abyssal ou bien nous en accaparer en faisant fi de la peur que génère cette béance. Mais le fait est que si tout cela dépasse l'imagination, nul ne peut se taire indéfiniment, ou bien ce sont les pierres qui crieront (Luc 19,40). Ce récit révèle une Parole importante : « *Celui-ci est mon fils bien aimé, en lui j'ai mis ma joie* ». Cette joie, Jésus l'a transmise. Il l'a partagée. Il a donné et partagé ce qu'il a reçu. Il a essayé de donner du sens à la vie de ces gens. Pour eux, quelque chose a changé. Il a compté pour eux. Combien de révélations – c'est-à-dire de déclics, se sont produits dans la tête de ces gens rencontrés tout au long de sa vie et qui comprennent à présent ce qu'il a voulu dire ? Devant notre incrédulité, Marc nous donne un indice, déroutant, encore une fois. Il suscite lui aussi beaucoup de questions. Il évoque la présence d'un jeune homme vêtu de blanc, assis à droite. A droite de quoi ? à droite de qui ? Quelle importance ? Qui est ce jeune homme ? un ange ? Au chapitre 14, Marc évoque la présence d'un jeune homme. Marc précise qu'au moment de l'arrestation de Jésus : « *... Un jeune homme le suivait, vêtu seulement d'un drap. On l'arrête, mais lui, lâchant le drap, s'enfuit, tout nu* ». Est-ce le même ? Marc évoque une histoire. Le ciel et un voile se déchirent. D'un drap s'échappe un jeune homme ; d'un autre, on enveloppe le corps sans vie de Jésus. Le drap est plié dans le tombeau. Jésus s'est échappé comme le jeune homme que l'on voulait arrêter. Nul ne peut retenir ou cacher Dieu derrière un voile trop pudique ni l'envelopper dans un drap et le cacher dans un obscur tombeau. Il s'échappera toujours. Insaisissable. Devions-nous en perdre notre latin. Ce tombeau est l'abysse de nos certitudes. Ouvert, il l'est sur un chemin d'avenir, emplit de questions, de découvertes et de surprises, comme ce fut le cas pour ces femmes allant au tombeau de petit matin.

Nous ne pouvons pas enfermer Dieu dans ce récit. Il s'en est libéré. A défaut de tout expliquer, nous savons que tout commence là, devant le tombeau, à l'aube, quand deux femmes s'avancent entre les oliviers, en silence. Ce n'est que le début d'un jour nouveau, d'une nouvelle vie. Le reste est à découvrir.